85. Broglie, Jeudi 12 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Conditions matérielles de la correspondance, Discours autobiographique, Discours du for intérieur, Mandat local, Politique (France), Relation François-Dorothée, Réseau social et politique

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1838-07-12
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitJe passe ici la journée.
PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais
Cote

- 295, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/125-129

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
N°85 Broglie Jeudi 12 3 h 1/2

Je passe ici la journée. Je retournerai demain chez moi. J'attends votre lettre de ce matin. On me l'enverra de Lisieux. Je dois l'avoir ce soir. Demain, en passant à Lisieux j'en trouverai une autre. Vous n'aurez point de dérangement non plus.
J'ai trouvé ici quelques personnes ; des députés du département qui y sont venus dîner avec moi ; tous les d'Haussenville possibles deux générations ; il me semble qu'on recommence à attendre la troisième. Le Duc de Broglie est arrivé hier matin, quelques heures avant moi. Il avait dîné la veille chez Lord Granville. Quoiqu'il soit peu bavard & moi peu questionneur, j'ai trouvé moyen d'avoir de vos nouvelles. Mais je voulais mieux. Je suis ici à sept lieues plus près de vous.
Je suis rentré dans cette maison avec émotion. J'y ai été très heureux. Il n'y a pas, dans ce parc, un coin que je n'aie visité avec quelqu'un de cher, de très cher, mon fils le dernier. Nous sommes encore là, la maison et moi rien que nous. J'ai le cœur plein, plein de choses qui vont à vous. Vous seriez bien ici, certainement bien pour quelque temps. Les maîtres sont bons simples, le cœur droit et haut. La vie est facile et assez bien arrangée Je cherche quels conforts vous manqueraient. On m'a donné l'appartement qu'on vous donnerait au rez de chaussée. Il fait un temps magnifique, trop chaud pour vous. Mais l'air est animé et les ombres du parc très épaisses. J'en ai fait le tour ce matin, à huit heures et demie. Il faut quarante minutes. Je n'aurais pas mis plus de temps avec vous. Vous marchez d'un bon pas. Mais nous nous serions arrêtés en causant. Nous nous arrêtons bien quelques fois sur le trottoir de la rue de Rivoli. Charmant trottoir !
En fait de politique, le Duc de Broglie ne m'a rien rapporté sinon le grand émoi du Cabinet, et même plus haut que le Cabinet, sur les triomphes du Maréchal Soult. C'est plus qu'on ne demandait. Et tout d'ailleurs très impérial jusqu'au vin. On n'en rit que du bout des lèvres. On croit des prétentions énormes et près de se mettre au service du parti qui leur promettra le plus. On ne songe plus du tout à lui comme simple Ministre de la guerre. On a offert ce portefeuille, là au Général de Caux qui l'a refusé. On restera comme on est.

11 heures du soir
Votre lettre n'est pas encore venue. On me dit que le courrier de Lisieux arrive le matin et que je l'aurai demain à 9 heures. J'y complais pour aujourd'hui. Il me semble que le mécompte m'est encore plus désagréable qu'il n'eut été au Val-Richer. Ce lieu, les impressions que j'y ai retrouvées tout ce qui semblerait devoir me distraire de vous m'en rapproche. Adieu. Je vous dirai bonjour demain en me levant, car cette lettre-ci partira avant que j'aie la vôtre. Probablement vous êtes déjà couchée. Vous dormez, j'espère. Adieu, Adieu.

Vendredi, 8 heures
Lady Granville part demain. Je ne puis vous dire combien je la regrette. Quel temps doivent- ils passer à Aix ? Je donnerais quelque chose de bon, comme on dit pour être un jour derrière un rideau quand vous causez avec Lady Granville. Je voudrais voir sa gaieté et la vôtre en communication. Personne, je crois n'est moins curieux que moi. Je le suis excessivement pour quelqu'un que j'aime. Il me semble que j'ai

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1650?context=pdf

toujours, à son sujet, quelque chose de nouveau à apprendre ; et aussi que tout ce que j'en ignore tout ce qui m'en échappe est un vol qu'on me fait. C'est mon bien que je cherche à tout moment, partout. Adieu. J'aurai deux lettres aujourd'hui. Je serai au Val-Richer pour dîner. Adieu, Adieu. G. J'ai oublié de mettre de la cire noire dans mon working desk.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 85. Broglie, Jeudi 12 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-07-12.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 30/04/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1650

Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 12 juillet 1838
Heure3 h 1/2
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationParis (France)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionBroglie (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

N° 85 Broglie — Jeudi 12 — 3 h ½. 295

29

Je passe ici la journée. Je retournerai demain chez moi. J'attends votre lettre de ce matin. On me l'enverra de Lisieux. Je dois l'avoir ce soir. Demain, en passant à Lisieux, j'en trouverai une autre. Vous n'aurez point de dérangement non plus.

J'ai trouvé ici quelques personnes ; des députés du département qui y sont venus dîner avec moi ; tous les d'haussonville possibles, deux générations ; il me semble qu'on recommence à attendre la troisième. Le duc de Broglie est arrivé hier matin, quelques heures avant moi. Il avoit dîné la veille chez lord Granville. Quoiqu'il soit peu bavard & moi peu questionneur, j'ai trouvé moyen d'avoir de vos nouvelles. Mais je voulois mieux. Je suis ici à sept lieues plus près de vous. Je suis rentré dans cette maison avec émotion. J'y ai été très heureux. Il n'y a pas, dans ce parc, un coin que je n'aie visité avec quelqu'un de chers, de très chers, mon fils le dernier. Nous sommes encore là, la maison et moi, rien que nous. J'ai le cœur plein, plein de choses qui vont à vous. Vous seriez bien ici, certainement bien pour quelque tems. Les maîtres sont bons, simples, le

cœur droit et haut. La vie est facile et assez bien arrangée. Je cherche quels comforts vous manqueroient. On m'a donné l'appartement qu'on vous donneroit, au rez de chaussée. Il fait un tems magnifique, trop chaud pour vous. Mais l'air est animé et les ombres du parc très épaisses. J'en ai fait le tour ce matin, à huit heures et demie. Il faut quarante minutes. Je n'aurois pas mis plus de tems avec vous. Vous marchez d'un bon pas. Mais nous nous serions arrêtés en causant. Nous nous arrêtons bien quelquefois sur le trottoir de la rue de Rivoli. Charmant trottoir !

En fait de politique, le duc de R. ne m'a rien rapporté sinon le grand émoi du cabinet, et même plus haut que le cabinet, sur les triomphes du maréchal Soult. C'est plus qu'on ne demandoit. Et tout d'ailleurs très impérial jusqu'au vin. On n'en rit que du bout des lèvres. On craint des prétentions énormes, et près de se mettre au service du parti qui leur promettra le plus. On ne songe plus du tout à lui comme simple Ministre de la guerre. On a offert ce portefeuille là au général de Caux qui l'a refusé. On restera comme on est.

11 heures du soir

Votre lettre n'est pas encore venue. On me dit que le courrier de Lisieux arrive le matin, et que je l'aurai demain, à 9 heures.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1650?context=pdf

J'y comptais pour aujourd'hui. Il me semble que le mécompte m'est encore plus désagréable qu'il n'eût été au Val-Richer. Ce lieu, les impressions que j'y ai retrouvées, tout ce qui sembleroit devoir me distraire de vous m'en rapproche. Adieu. Je vous dirai bonjour demain en me levant, car cette lettre-ci partira avant que j'aie la vôtre. Probablement vous êtes déjà couchée. Vous dormez, j'espère. Adieu. Adieu.

Vendredi 8 heures.

Lady Granville part demain. Je ne puis vous dire combien je la regrette. Quel tour doivent-ils passer à Aix? Je donnerois quelque chose de bon, comme on dit, pour être un jour derrière un rideau quand vous causez avec Lady Granville. Je voudrois voir sa gaîté et la vôtre ces communi-cations. Personne, je crois, n'est moins curieux que moi. Je le suis excessivement pour quelqu'un que j'aime. Il me semble que j'ai toujours, à son sujet, quelque chose de nouveau à apprendre, et aussi que tout ce que j'en ignore, tout ce qui m'en échappe est un vol qu'on me fait. C'est mon bien que je cherche à tout moment, partout.

Adieu. J'aurai deux lettres aujourd'hui. Je serai au Val-Richer pour dîner. Adieu. Adieu.

J'ai oublié de mettre de la cire noire dans mon writing desk.